

**Jacques Roy**

---

# **Quête identitaire et réussite scolaire**

**Une étude de cas - La pratique d'activités  
parascolaires dans le réseau collégial**

Préface de Gaëtan Boucher



Presses de l'Université du Québec  
Extrait de la publication





Collection



Sous la direction  
de Gilles Pronovost  
et Michel de la Durantaye

---

Cette collection vise à mieux comprendre les multiples facettes des usages du temps libre dans les cultures contemporaines. Une vie sociale et culturelle très riche prend place dans le temps libre, champ d'étude trop négligé des modes de vie et des comportements de tous les jours. Les ouvrages réunis dans cette collection, la plupart du temps rédigés dans une optique interdisciplinaire, traitent des valeurs et des significations, des pratiques quotidiennes émergentes, des grands acteurs du temps libre et de la culture (l'État, les villes, les mouvements sociaux, par exemple), ainsi que des nouvelles formes d'organisation.

*Gilles Pronovost*



# **Quête identitaire et réussite scolaire**

PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC  
Le Delta I, 2875, boulevard Laurier, bureau 450  
Québec (Québec) G1V 2M2  
Téléphone : 418-657-4399 • Télécopieur : 418-657-2096  
Courriel : puq@puq.ca • Internet : www.puq.ca

Membre de  
**L'ASSOCIATION  
NATIONALE  
DES ÉDITEURS  
DE LIVRES**

Diffusion / Distribution :

**CANADA et autres pays**

PROLOGUE INC.  
1650, boulevard Lionel-Bertrand  
Boisbriand (Québec) J7H 1N7  
Téléphone : 450-434-0306 / 1 800 363-2864

**SUISSE**

SERVIDIS SA  
Chemin des Chalets  
1279 Chavannes-de-Bogis  
Suisse  
Tél. : 22 960.95.32

**FRANCE**

SODIS  
128, av. du Maréchal  
de Lattre de Tassigny  
77403 Lagny  
France  
Tél. : 01 60 07 82 99

**BELGIQUE**

PATRIMOINE SPRL  
168, rue du Noyer  
1030 Bruxelles  
Belgique  
Tél. : 02 7366847

**AFRIQUE**

ACTION PÉDAGOGIQUE  
POUR L'ÉDUCATION ET LA FORMATION  
Angle des rues Jilali Taj Eddine  
et El Ghadfa  
Maârif 20100 Casablanca  
Maroc



La Loi sur le droit d'auteur interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée – le « photocopillage » – s'est généralisée, provoquant une baisse des ventes de livres et compromettant la rédaction et la production de nouveaux ouvrages par des professionnels. L'objet du logo apparaissant ci-contre est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit le développement massif du « photocopillage ».

**Jacques Roy**

---

# **Quête identitaire et réussite scolaire**

**Une étude de cas - La pratique d'activités  
parascolaires dans le réseau collégial**

Préface de Gaëtan Boucher

2011



**Presses de l'Université du Québec**

Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bur. 450  
Québec (Québec) Canada G1V 2M2

Roy, Jacques, 1951-

Quête identitaire et réussite scolaire : une étude de cas :  
la pratique d'activités parascolaires dans le réseau collégial

(Collection Temps libre & culture ; 11)

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-7605-2635-8

1. Étudiants du collégial. 2. Identité chez les jeunes - Québec (Province).  
3. Succès scolaire - Québec (Province). 4. Activités parascolaires - Québec (Province).  
I. Titre. II. Collection: Collection Temps libre & culture ; 11.

LB2328.15.C32Q8 2011 378.1'54309714 C2010-942664-9

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement  
du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada  
pour nos activités d'édition.

La publication de cet ouvrage a été rendue possible  
grâce à l'aide financière de la Société de développement  
des entreprises culturelles (SODEC).

### **Intérieur**

Mise en pages: INTERSCRIPT

### **Couverture**

Conception: RICHARD HODGSON

Illustration: GENEVIÈVE BOUDREAU

*Aurélie*, 2011

1 2 3 4 5 6 7 8 9 PUQ 2011 9 8 7 6 5 4 3 2 1

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés*

© 2011 Presses de l'Université du Québec

Dépôt légal – 1<sup>er</sup> trimestre 2011

Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada  
Imprimé au Canada

*À Philippe*







## PRÉFACE

Que nous dit Jacques Roy dans cette nouvelle étude sur la pratique d'activités parascolaires dans le réseau collégial et son influence sur la réussite scolaire? Essentiellement «qu'il existerait un lien fécond entre la pratique d'activités parascolaires et l'intégration à la vie du collègue d'une part et l'univers scolaire d'autre part».

Voilà une affirmation qui, aujourd'hui, apparaît aux dirigeants de nos institutions comme une évidence – une vérité de La Palice –, mais il fut un temps où ce n'était pas le cas. De fait, c'est l'évolution du réseau collégial et certains moments-clés de son histoire qui ont amené les dirigeants des cégeps à s'intéresser au lien existant entre la pratique des activités parascolaires, sous toutes leurs formes et variantes, et la réussite.

En effet, à mon arrivée à la direction générale de la Fédération des cégeps, en 1985, on s'intéressait principalement à la notion d'accessibilité à l'enseignement supérieur sur l'ensemble du territoire québécois. On bâtissait alors un collège de masse destiné à accueillir le plus grand nombre possible d'étudiants et d'étudiantes. Le réseau collégial public se construisait.

C'est dans la foulée de la commission parlementaire de 1992 et de la réforme dite «réforme Robillard» – du nom de la ministre de l'Éducation de l'époque – qui s'en est suivie que les questions liées à la réussite ont émergé. En effet, la réforme de 1993 a entraîné une hausse des exigences

d'admission au cégep, d'une part, et l'introduction par le législateur d'une session d'accueil et d'intégration pour les étudiants et les étudiantes peu préparés à y accéder, d'autre part. Dans les années qui ont suivi, les dirigeants de nos cégeps ont donc mis en place toute une série de mesures pour encadrer et aider celles et ceux qui étaient entrés au collège tout en étant fragiles à l'issue de leur cheminement au secondaire, et ce, pour accompagner le plus grand nombre de jeunes vers l'intégration dans un programme, la réussite aux cours et, à terme, la diplomation.

En 1995, l'avis du Conseil supérieur de l'éducation, qui soulignait de manière forte que 75 % des étudiants et des étudiantes n'avaient pas fait un choix clair quant à leur orientation scolaire et professionnelle à leur arrivée au cégep, a été, dans le paysage de notre réseau, un accélérateur de la réflexion visant à comprendre ces étudiants et ces étudiantes, leurs motivations aux études et, surtout, comment les aider pour assurer leur réussite durant leur parcours collégial. Le premier congrès organisé en 1996 par la Fédération des cégeps portait d'ailleurs sur cette question, avec son thème *L'étudiant et sa réussite: au-delà des mots, au-delà des statistiques*.

Cette préoccupation des cégeps a été renforcée en 1997 lors de la publication du document de mise en œuvre des mesures issues des États généraux sur l'éducation (1995-1996), un document intitulé *Prendre le virage du succès*. On y plaidait fortement pour que le système d'éducation assure la réussite du plus grand nombre de jeunes, et ce, à tous les niveaux d'enseignement. Les efforts faits par l'ensemble du personnel de nos collèges pour comprendre ces réalités et mettre en place des mesures d'aide et d'accompagnement ont porté leurs fruits. En effet, à la fin des années 1990 et au tournant de l'année 2000, le cégep était reconnu comme un lieu de transition, c'est-à-dire un milieu de vie permettant aux étudiants et aux étudiantes en quête d'identité et en démarche d'orientation scolaire et professionnelle de trouver des réponses, parce qu'ils pouvaient rencontrer un adulte investi dans une relation d'aide. On peut certes affirmer que la session dite d'accueil et d'intégration avait alors trouvé tout son sens, soit celui imaginé lors de la réforme de 1993. Se posait maintenant avec une acuité toute particulière la question de la réussite du plus grand nombre d'étudiants et d'étudiantes.

Le coup d'envoi fut, en quelque sorte, une étude réalisée sous l'égide de la Fédération des cégeps en 1999 et intitulée *La réussite et la diplomation au collégial, des chiffres et des engagements*. Cette étude proposait que chaque cégep se dote d'un plan de réussite avec des cibles à atteindre et des indicateurs de qualité. Cette idée a été partiellement récupérée, à l'issue du Sommet du Québec et de la jeunesse (2000), par le ministre de l'Éducation de l'époque, M. François Legault, qui a obligé tous les établissements collégiaux à se doter d'un plan de réussite comportant des cibles à atteindre. Par la suite, en 2002, une modification législative a fait en sorte que les plans

de réussite des cégeps fassent l'objet d'une évaluation par la Commission d'évaluation de l'enseignement collégial. En ce début des années 2000, nous étions donc à un autre moment charnière où, après l'intégration du plus grand nombre possible d'étudiants et d'étudiantes à la vie collégiale, on visait à concentrer nos efforts sur la réussite de tous ceux et de toutes celles qui entreprenaient des études collégiales.

S'est engagée alors dans nos cégeps, avec la participation de tous les membres du personnel des établissements, une réflexion sur les mesures à adopter pour favoriser la réussite des étudiants et des étudiantes. Les directions des études des collèges, avec la collaboration des enseignants et des enseignantes, ont été particulièrement actives pour mettre en commun leurs expériences et cerner les mesures significatives à mettre en place. Cette réflexion collective a effectivement donné lieu à l'implantation de tout un train de mesures au sein des établissements. On peut penser à la séquence des cours, à la constitution de groupes homogènes, au bulletin de mi-session, à la mise en place de la pédagogie dite de la première session, à l'encadrement plus soutenu par les enseignants et les enseignantes, et aux mesures d'aide et de soutien pour les étudiants et étudiantes plus faibles. On le constate aujourd'hui : des mesures significatives ont été mises en place à l'intérieur du programme et en classe pour soutenir la réussite. Il faut également souligner la mise sur pied, en 2001, du Carrefour de la réussite au collégial, chargé de soutenir les efforts de tous au quotidien.

Apparaissent alors, dans l'environnement collégial, les premières recherches de Jacques Roy, enseignant au Cégep de Sainte-Foy, qui tendent à démontrer le lien fort et fécond – pour reprendre son expression – entre la pratique d'activités parascolaires et la réussite scolaire. Jacques Roy a mené une réflexion approfondie avant d'établir ce lien et d'en démontrer les vertus pour les établissements collégiaux, un lien auquel les directions des études des cégeps s'étaient elles-mêmes intéressé en 2004 lors de leur évaluation de la première mouture des plans de réussite. Mais il a fait plus que cela. Il a porté la parole auprès de tous ceux et de toutes celles qui s'intéressaient à cette question pour les inciter à creuser davantage ce sillon porteur de développement pour le réseau collégial.

Il faut croire que son message a été entendu puisque, dans la foulée du budget du Québec 2008 qui suivait le réinvestissement fédéral à l'enseignement postsecondaire, les collèges ont formulé de la manière suivante la priorité qu'ils voulaient donner à la vie étudiante dans leur plan de réinvestissement : adapter et renforcer les services destinés à la population étudiante, en particulier les mesures stimulant la réussite, la persévérance et la diplomation. Au-delà de la priorité, le geste a suivi la déclaration d'intention, puisque, selon une compilation réalisée par la Fédération des cégeps, quelque 20 millions de dollars, soit 37% des sommes consenties

au réseau collégial par le gouvernement du Québec, ont été investis dans la priorité liée à la vie étudiante, sur la base d'un protocole d'entente intervenu entre chaque cégep et le gouvernement du Québec. Faut-il voir dans cette conclusion la seule et unique influence des travaux de Jacques Roy? Probablement pas. Mais il est indéniable qu'ils ont contribué de manière significative à alimenter la réflexion des dirigeants, dont celle de la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport de l'époque, M<sup>me</sup> Michelle Courchesne, et conduit à ce réinvestissement substantiel qui, souhaitons-le, fera augmenter la participation des jeunes aux activités parascolaires sous toutes leurs formes.

Cette nouvelle étude publiée par Jacques Roy va continuer à nourrir le débat au sein de nos institutions lors des journées pédagogiques, à stimuler ceux et celles qui y ont déjà consacré beaucoup d'énergie et à convaincre nos dirigeants de pousser plus loin leurs actions dans cette direction. Car, faut-il le rappeler, les établissements collégiaux ont pour mission première, en vertu de la Loi, d'offrir de la formation préuniversitaire et technique aux jeunes et aux adultes et de les amener en conséquence, par toutes les mesures nécessaires, à réussir leur parcours scolaire. C'est peut-être une obligation de moyens, mais tout, absolument tout, doit être mis en œuvre pour y parvenir.

**Gaëtan Boucher**

Conseiller-cadre à la Fédération des cégeps  
et ex-PDG de la Fédération des cégeps (1985-2010)  
Longueuil, le 20 janvier 2011



## REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont en premier lieu à mes deux collègues, Josée Bouchard et Marie-Anne Turcotte, qui ont réalisé les entrevues de groupe auprès des étudiants.

Je voudrais également remercier Gilles Pronovost pour m'avoir ouvert les portes de la collection « Temps libre et culture » ainsi que Micheline Simard pour sa lecture et ses conseils linguistiques.

Enfin, mes remerciements s'adressent à tous les étudiants qui ont participé aux deux recherches qui constituent le socle de cet ouvrage.







## PROLOGUE

On peut se représenter le cégep comme un lieu de transmission du savoir avec ses classes, ses étudiants et ses professeurs, un tableau comme écran commun, des cahiers de notes sur les tables de cours, parfois des livres et toujours un agenda farci de couleurs et de dates de toutes sortes. On peut facilement l'imaginer avec ses programmes de formation composés de compétences à acquérir assemblées telles des grappes, avec des temps forts telles les périodes d'examens et de remises de travaux ou, pour certains, l'épreuve uniforme de français, pièce incontournable pour l'obtention du diplôme.

On peut également considérer le cégep comme un milieu de vie, sorte de métro par où transitent des centaines d'étudiants un peu partout sur les étages, dans les corridors, à la cafétéria, courant généralement après le temps – agenda oblige! – surtout quand on doit concilier emploi et études dans des plages horaires concurrentes, comme c'est le cas pour la majorité d'entre eux. Sans compter les autres rendez-vous multiples, le plus souvent à l'extérieur du cégep ou, encore, dans une salle du collège où des étudiants répètent une pièce de théâtre pendant que d'autres jouent aux échecs tout en regardant la télévision communautaire ou que d'autres encore suent au gymnase à courir après un ballon.

Ces deux « cégeps » coexistent ! À des degrés variables, ils font partie du quotidien des jeunes qui y évoluent. Pendant deux ans, trois ans ou même davantage, ce sera généralement, pour eux, un lieu signifiant, une sorte de port d'attache à un âge où l'on se cherche, où se forge une identité : ils ont entre 17 et 20 ans !

Quand on donne la parole aux étudiants, ils disent qu'ils sont au cégep pour étudier. C'est vrai ! Mais ce n'est qu'une première aperception de la réalité ! Quand on les sonde davantage, en entrevues de groupe, la perspective s'élargit : la réussite scolaire devient subordonnée à la réussite personnelle, s'inscrivant dans le concept plus général de « réussite éducative ». La réussite personnelle est un peu éclatée dans l'esprit des cégépiens, elle revêt des formes fort variées. Aussi des rêves, des aspirations pour l'avenir ! Mais, certains ont trouvé un fil d'Ariane entre les deux types de réussite en se réalisant grâce aux activités parascolaires du cégep.

Cet essai va parler de ces étudiants. Il met en scène une rencontre particulière, celle des études et de la construction identitaire chez les cégépiens. Je m'explique.

Différents facteurs conditionnent la réussite scolaire (pédagogiques, sociaux, culturels, économiques...). Or selon la littérature, la motivation de l'étudiant serait un facteur déterminant pour expliquer la réussite ; elle agirait comme plaque tournante des autres facteurs. Cette motivation aux études prend assise sur des valeurs et des aspirations que porte l'étudiant en lui, qui influencent la perception qu'il a de soi et qui évoluent dans le temps au gré d'influences sociales diverses, d'étapes de vie significatives.

Plus globalement, ces valeurs et ces aspirations en mutation forment une toile de fond qui, progressivement, dessine les contours d'une identité personnelle. Une identité qui, pour la majorité des étudiants, se cristallise notamment dans un programme de formation. Là se situe la rencontre, c'est-à-dire le maillage constant de l'identité et des études qui se renforcent mutuellement à la faveur de quelques années passées au cégep. Des années qui, pour le cégépien, constituent un temps de socialisation. Des années dans un milieu ouvert où les cours et les programmes de formation, de par leur variété, sont autant d'occasions, pour lui, de s'interroger sur ses préférences et, plus globalement, sur son identité.

De fait, l'occasion est unique : jamais, dans le système d'éducation, l'étudiant n'aura autant de possibilités de vérifier ses intérêts qu'au cégep en raison, notamment, de l'éventail varié de programmes et de cours offerts et de l'environnement social et éducatif existants, de voir ses aspirations

se confirmer ou d'en découvrir de nouvelles dans un milieu accessible et ouvert au regard de son cheminement personnel, voire de sa propre quête identitaire. Tout ça, à un âge où cette dernière, étant des plus influencée par les courants dominants de la société, se vit parfois d'une manière intense.

Le propos de ce livre est donc le suivant : *plus il y a un rapprochement entre la quête identitaire de l'étudiant et son programme de formation, meilleures sont les chances de réussite*. C'est une autre manière d'interroger la réussite scolaire, un paradigme complémentaire à ceux déjà existants. Historiquement, la littérature a fait la part belle aux facteurs tenant de la pédagogie pour expliquer la réussite scolaire. Plus récemment, un autre courant de recherches a mis en évidence l'apport de facteurs sociaux – tout particulièrement, les valeurs des cégépiens –, sur la trajectoire scolaire.

Dans cet essai, la question de l'identité de l'étudiant en lien avec ses études se situe dans le prolongement de ce second courant « social » pour mieux comprendre la réussite scolaire à partir d'un lieu d'exploration, un point de vue particulier, soit la pratique d'activités parascolaires au cégep. Cette pratique sert donc ici d'étude de cas à l'analyse du rapport « identité et études ».

À la lumière de deux recherches que j'ai réalisées en collaboration avec d'autres chercheurs, l'ouvrage explore les liens existants entre l'identité et les études à partir d'échantillons représentatifs d'étudiants répartis dans l'ensemble du réseau collégial. Des deux recherches qui sont à la source de cet essai, une première a porté sur le thème de la réussite scolaire selon le genre (filles ou garçons); elle a permis, entre autres, de rendre compte plus globalement de la contribution positive des activités parascolaires sur le parcours scolaire des étudiants. Une seconde recherche s'est adressée exclusivement à des étudiants pratiquant des activités socio-culturelles dans leur collège; elle visait également à documenter le rapport entre la pratique de ces activités et la réussite scolaire.

L'essai est divisé en quatre chapitres. Le premier s'intéresse au concept d'identité selon une perspective sociologique et en relation avec le cégep comme institution d'enseignement. Le deuxième explore le rapport entre la pratique d'activités parascolaires et la réussite en milieu collégial à partir des écrits existants. Le troisième trace un portrait des étudiants participant à des activités parascolaires au cégep en lien avec leur parcours scolaire. Le dernier donne la parole aux étudiants quant à la contribution des activités parascolaires concernant leur itinéraire au collège en lien avec la question identitaire. En conclusion, je discute des principaux constats de l'étude au regard de la réussite scolaire dans le réseau des cégeps selon une perspective identitaire.

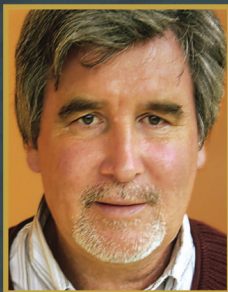




**L**a réussite scolaire constitue un enjeu important dans la société et les manières de l'interroger sont multiples. Dans cet ouvrage, l'auteur s'est intéressé aux liens existants entre la réussite scolaire et l'engagement des cégépiens dans des activités parascolaires à partir du point de vue de la quête identitaire. Or, le champ des activités parascolaires constitue un lieu privilégié où se trame l'identité du jeune collégien. En participant à son développement personnel et à son affirmation identitaire, la pratique de ces activités aurait ainsi une influence tangible sur sa réussite personnelle et scolaire.

Au fil des pages, le lecteur comprendra mieux de quelles façons l'engagement dans des activités parascolaires favorise une meilleure intégration au cégep et une persévérance accrue sur le plan scolaire. Enfin, le livre plaide en faveur d'un nouveau paradigme de la réussite scolaire en lien avec la question identitaire.

Cet ouvrage s'adresse à tous ceux et celles qui œuvrent auprès des cégépiens, tout particulièrement aux intervenants évoluant dans le secteur des activités parascolaires dans le réseau collégial.



*Sociologue de formation, JACQUES ROY est professeur au Cégep de Sainte-Foy, chercheur à l'équipe Masculinités et Société de l'Université Laval et membre-chercheur à l'Observatoire Jeunes et Société. Depuis 2001, il conduit des travaux sur la réussite scolaire dans le réseau collégial.*

